

Discours Alfred NAKACHE

- Mme, la vice-présidente du Grand Narbonne Marie Bat,
- Mme la directrice de La Médiathèque Christine Serre
- Mme la directrice adjointe, responsable du pôle actions culturelles et communications de la Médiathèque
- Mr. Hubert STROUK, responsable adjoint du service pédagogique-Coordinateur Régional, Service Pédagogique, Mémorial de la Shoah
- Mme Caroline FRANCOIS, Chargée des expositions itinérantes, Service Activités Culturelles, Mémorial de la Shoah
- Mr. Georges Arno, membre du pôle Actions culturelles

Mesdames et Messieurs bonsoir,

Avant tout discours je vous remercie, tous, d'avoir initié et réalisé cette exposition didactique et pédagogique sur Alfred NAKACHE, mon oncle, ici à NARBONNE.
Lieu que je connais très bien puisque pendant plus de 35 ans, à Narbonne-Plage, nous avons mes parents frère et soeur, enfants,adolescents et enfin adultes, écumés le littoral sur nos planche à voile, les falaises de la Clape avec nos baudriers ou les chemins de randonnée sur nos VTT .

Je me sens donc un peu chez moi, ici, pour vous parler d'une personne extraordinaire.

Qui était-il, cet homme parti si tôt pour nous ?

C'est vrai, il nous a quitté subitement, brutalement, alors que j'étais adolescent, le jour où nous devions passer des vacances ensemble entre Sète et Cerbère.

Les historiens, Mr Hubert STROUK ,Mme Caroline FRANCOIS, ici présent, peuvent, pourront, sans souci, définir de manière argumentée et vérifiée tant sur le plan professionnel que sportif qui était Alfred NAKACHE , tout en le situant dans un contexte historique très singulier.

Pour avoir une vision globale de la personne, il reste, dès lors, pour nous, ses quelques neveux et nièces qui l'avons bien, voire très bien connu, qu'à témoigner de notre vécu familial à ses côtés.

Le sportif, le champion institutionnel de haut vol, nous ne le connaissions peu.
En revanche, sa stature, son physique imposant et puissant à la GABIN ne nous laissaient pas indifférents.

Bien au contraire, son charisme nous impressionnait, le rapport poids/puissance/humilité forçait notre respect et permettait de comprendre sa très grande douceur, son affection envers nous, les enfants.

Certainement parce qu'il n'en avait plus et que nous faisions partie, d'une certaine mesure, de son patrimoine génétique.

Aucun ne pouvait dire qu'Alfred était taciturne, froid, distant, tant nous étions choyés, adorés...trop peut être. En tout cas pas assez pour lui... ce qui parfois, nous permettait de faire des choses totalement interdites par nos parents. Avec lui, et pas que pour ses neveux et nièces, pour tous les enfants, nous nous sentions uniques et libres.
Nous étions des abeilles attirées par du miel, comme l'avait défini mon oncle William dans le documentaire « Alfred Nakache, le nageur d'Auschwitz » .

Cependant, certains d'entre nous, pas tous, connaissions aussi ses secrets tabous, ses dévastations internes. Les moments où il s'éloignait pour reprendre son souffle, après une bouffée d'angoisse forte, venue de nulle part, le désespoir de sa famille assassinée et de ses amis d'infortunes exterminés, massacrés .

Mon père, Robert NAKACHE, mon oncle William, le dernier des frères encore vivant, ses sœurs, sentaient arriver depuis très longtemps, et bien avant nos naissances, ces moments de grande solitude et avaient la délicatesse, l'humilité et la tristesse de le laisser s'éclipser et reprendre son souffle, pour mieux revenir lors des réunions familiales toujours très enjouées et animées.

Étonnamment, il pouvait passer du rire (nous faisant penser à Charlie CHAPLIN) aux angoisses les plus noires.

Pour nous, enfants, c'était ça Alfred NAKACHE, un mastodonte avec ses faiblesses.
Pas uniquement le nageur mais l'homme.

Pas le déporté non-plus, nous le savions mais nous ne l'abordions jamais. Son silence était respecté.

Sans mauvais jeu de M A U X , Alfred était consumé, fatigué, détruit de l'intérieur par la barbarie. Mais là, notre jeunesse ne pouvait y mettre les pieds. C'était un homme meurtri ayant une force interne démentielle qui venait de je ne sais où.

Pour lui, et c'est comme ça que je le vois, notre jeunesse devait être tournée vers la joie, la vie, l'optimisme sans la lourdeur du passé des autres. C'était sa résilience à lui.

En fait, il a imprimé sa marque sur nous, ce qui force le respect.

Pour beaucoup d'entre-nous à la recherche d'une identité , le travail a été facile. Nous sommes peu à nous être posés la question de notre avenir. En tout cas pas pour moi, la question ne s'est jamais posée, je voulais être sportif, plutôt d'un bon niveau, compétiteur et professeur d' EPS. Une forme de lignée familiale.

Avrai dire, nous, les NAKACHE (père, oncle,cousines,cousins, frères et sœurs au sens large), sommes ou étions quasi tous enseignants en EPS et souvent entraîneurs dans nos spécialités respectives. Mon frère aîné, lui aussi enseignant à la retraite, ici présent, peut en témoigner.

Pour ceux qui n'avaient pas suivi stricto sensu la voie d'Alfred , le rapport à l'effort physique coulait de source même si leur métier n'avait rien avoir avec le sport .

Mais tous ont intégré la notion de transmission de l'histoire passée comme un héritage inéluctable.

Jusqu'à aujourd'hui, son influence, outre celle de nos parents, est totale : en effet, j'enseigne régulièrement la natation dans sa piscine, de l'espace nautique Alfred NAKACHE, à TOULOUSE . Ce qui pour moi, et même bien au delà, pour mes élèves, donne une très grande fierté. La filiation, la transmission, l'engagement sont présents.

Sans lui notre destin aurait pu être différent.

Son exemple a été notre fil conducteur.

Nous sommes donc en 2020, année de toutes les rondeurs dirait un ami.

Est-ce la fin d'un cycle ?, le début d'un autre ou le retour d'un passé pas si lointain ?

Il serait intéressant de se poser la question pour bien comprendre à quoi nous sert le vécu d'Alfred ? Y- a-t-il un sens à tout ça ?

S

Certains nous parlent de races dominatrices, d'autres de religions et les deux, parfois, d'un monde où la Terre serait encore plate.

Je vous rappelle, que le danger noir ou brun ne nous attend plus à la porte et depuis 2012, il est rentré et il tue même des enfants parce que juifs, et pas que, en pleine rue, à la lumière des caméras ou des objectif des téléphones portables.

Pour Alfred, rien ne lui a servi, bien au contraire. Il aurait tant aimé vivre une vie paisible avec sa femme et son enfant, qui , je le rappelle, ont été dénoncées, déportées, gazées, brûlées.

Sa résilience ne lui a permis que de survivre pour continuer à vivre.

« Avec vous, j'aurais aussi une pensée pour Marie, sa deuxième épouse, qui dans le respect le plus total et volontaire a vécu à ses côtés depuis son retour des camps. Croyez-moi sa tâche fût difficile et certainement compliquée dans la reconstruction d'un homme victime des pires maux.

Marie, ma tante, fût exemplaire, adorable et adorée, elle aussi. Ils sont enterrés ensemble à Sète désormais. »

Vous savez la nature a horreur du vide. La nature reprend, avance et finit parfois par cacher les stigmates du temps. Au risque même de la disparition totale du passé.

Les camps de concentration, d'extermination sont pleins de ces vides. Même les murs finissent par s'écrouler.

Les témoins directs de la Shoah disparaissent peu à peu. Leurs témoignages sont primordiaux et l'acte de transmission est encore plus important : il évite l'oubli et pire encore, la réécriture de l'histoire.

Longtemps oublié, mais grâce à l'action de certains, très peu en fait, dont mon père, Alfred a été enfin connu et reconnu en tant que personnage important du sport français, de l'école primaire de notre nation jusqu'en plan international.

En effet, depuis peu, Alfred NAKACHE a sa place dans le panthéon mondial de la natation au Hall of Fame, en Floride. Une consécration pour nous.

Désormais , Alfred ne nous appartient presque plus, il est internationalement mis en valeur. Son histoire, ses exploits sportifs sont éternels. Il est devenu un exemple pour les autres et pas uniquement pour les sportifs. Il devient, grâce aussi à vous ce soir, un élément moteur de la lutte de l'homme contre l'oubli de la barbarie, de l'humiliation totale, de la déshumanisation.

Il représente une idée de la résilience, celle qui permet de continuer de faire-avec, sans oublier. Mais toujours en forçant le destin, en se battant, en ne restant pas passif, en explorant ses propres dons.

**Les siens, c'était nager, survivre, exceller et enfin éduquer.
Certes, le niveau est haut...mais c'est là, la marque du personnage.
Son exemple peut rendre tout possible.**

Je ne peux parler d'Alfred sans évoquer ce soir Fabien Gilot, lui aussi nageur de haut vol dont vous allez regarder le documentaire tout à l'heure. Je ne l'ai jamais rencontré.

Cependant, nous avons pu, tous, remarqué une phrase tatouée sur son biceps gauche. Il y est inscrit « je ne suis rien sans vous » en hébreu en mémoire de son grand-père pour qui il avait beaucoup d'affection et qui connu la Shoah.

On pourrait le traduire aussi « sans ma famille je ne suis rien » ou encore « sans l'histoire de ma famille je ne suis rien ».

Pourtant, à ma connaissance Fabien GILOT n'est pas juif.

C'est d'autant plus intéressant qu'il faut savoir que les juifs, plutôt religieux, apposent tous les matins de manière ordonnée un filactaire sur leur tête, dans un premier temps, et un autre sur leur bras gauche, dans un deuxième temps, avant leur prière matinale. On ne peut que rester interloqué de cette forme de similitude rituelle!

Je m'explique :

dans ces filactaires (téfilines en hébreu) sont présents des passages importants de la Torah (ou ancien testament). Ces passages ont une symbolique religieuse patente, mais en plus une symbolique de vie tout aussi primordiale : « L'Homme doit connaître les lois divines, l'Homme doit être capable de penser (filactaire de la tête) mais il est aussi celui qui doit agir pour mettre en œuvre sa pensée et en pratique les lois divines (filactaire du bras en direction du cœur).

L'action arrive en dernier. Mais sans elle, et c'est là le message le plus important, la pensée ne sert à rien.

De manière volontaire ou pas, son tatouage met le passé dans le présent et dans le mouvement, l'action.

C'est tout à fait ce que vous êtes en train de faire ici dans cette exposition : vous rappelez le passé et vous vous mettez en action de transmission. Je vous en remercie car c'est là l'essence même de la vie d'ALFRED NAKACHE.

Cependant, attention, cette transmission doit se faire dans l'exactitude la plus parfaite. L'Histoire ne côtoie pas l'à peu près. La véracité doit être une ligne rouge infranchissable. Dans certains écrits, films-documentaires, nous avons pu lire, voir, entendre que mon oncle avait pardonné.

C'est archi faux. On frise même la réécriture de type hollywoodienne du style happy end.

Il n'y a pas et il n'y aura jamais de happy end.

Pour preuve sur sa pierre tombale, mon oncle avait demandé que soient inscrits les prénoms de sa femme et de sa fille, Paule et Annie, avec la mention « assassinées par la barbarie allemande » et non nazie. Car pour lui le peuple allemand était entièrement coupable.

Au détour d'une discussion à trois, mon oncle, mon frère aîné et moi-même, nous avions suggéré de lui faire cadeau d'une golf décapotable si nous gagnions au Loto .

Il avait une vieille 304 cabriolet qui commençait fortement à rendre l'âme. Il était, comme beaucoup, adepte des jeux de chances.

Il répondit de manière fulgurante sans violence mais avec force et persuasion : « Jamais une voiture de Bosh ! ».

Retour glacial, leçon apprise.

On ne peut prétendre pardonner lorsque l'on émet une réponse d'une telle fulgurance avec ce contenu .

Enfin, qui de nous tous, ici présents ou d'ailleurs, auraient l'audace malvenue, l'outrecuidance d'avancer son pardon, nous, deuxième, troisième génération de déportés qui n'a pas connu physiquement la Shoah, mais seulement ressenti, certes très lourdement, les dégâts collatéraux.

Comment pourrait-on dire qu'il a pardonné sachant que le juif en ces temps obscurs fût réduit en cendres, fût l'objet d'expériences soit-disant médicales , ou plus encore, réduit en l'état d'abat-jour avec sa peau. Et oui, on voulait la peau du Juden , du Youpin!!

C'était ça aussi le nazisme.

Dès lors, merci de rester dans l'action du témoignage vrai, dans la transmission de la Shoah au travers d'un Homme fort, authentique, humaniste et ouvert qu'était Alfred.

Mais aussi et surtout dans l'éducation et la formation des jeunes générations. Elles auront un travail de mémoire important car le danger est partout et il frappe n'importe quand. Des cimetières juifs sont toujours profanés avec des stèles brisées, des croix gammées inscrites sur ce qui reste de tombes, des juifs sont agressés de manière quasi quotidienne et certains encore tués, dans la rue, chez eux ou dans leurs lieux de cultes.

Ces jeunes générations devront devenir des phares et plus encore des sentinelles lanceurs d'alertes prêtes à agir, le jour où nous ne seront plus là, nous aussi.

C'est de notre devoir de prendre part à cette mission, ce sera de leur devoir de nous, de vous succéder.

La fin de mon discours est peut-être un peu trop militante à votre goût, mais je ne peux rester insensible à ce qui se passe aujourd'hui dans nos sociétés. Le militantisme c'est déjà être dans l'action.

Pour conclure, je dirais que votre exposition aura du sens pour tous les visiteurs, du moins je l'espère, car, lorsque l'on sait d'où l'on vient il est plus facile de savoir où l'on va.

C'est aussi, ça, l'objectif de votre exposition.

Je vous remercie encore d'être avec nous ce soir.

David NAKACHE,
un des neveux d'Alfred NAKACHE

Narbonne, le 14/01/2020